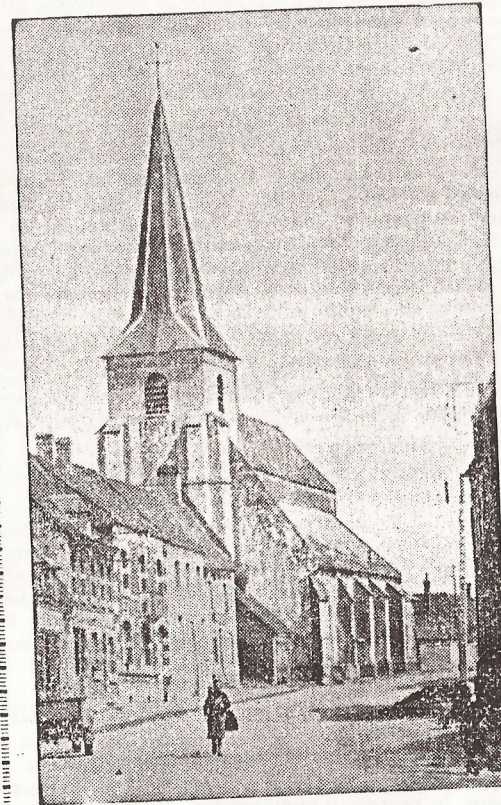


BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »
Abonnement, de 1,50 à 3 NF

LE DENIER DU CULTE

● QU'EST-CE QUE LE DENIER DU CULTE ?

Jadis, avant la Révolution, l'Eglise possédait des biens provenant de dons ou de fondations, dont le revenu suffisait largement à faire vivre le clergé et à entretenir les églises. Ces biens ont été confisqués par l'Etat en 1789.

De 1789 à 1905, les gouvernements successifs de la France donnaient un traitement au clergé, en échange des biens de l'Eglise saisis à la Révolution. La loi de Séparation (1905) abrogea ces dispositions. C'est donc maintenant à la Communauté chrétienne qu'incombe l'entretien de ses prêtres. Ne nous en plaignons pas : la modicité de ses ressources ne peut inciter à la jalousie et l'Eglise est plus indépendante. Elle n'est plus assujettie aux gouvernements qui voudraient utiliser son influence à des fins politiques. Le Denier du Culte est donc une contribution due par tout catholique à son Evêque, pour l'aider à subvenir à l'entretien du clergé.

● OBJECTIONS ET REPONSES

L'on entend couramment : « Je paie les cérémonies que je demande : mariages, obsèques, etc... Je suis donc dispensé de donner au Denier du Culte. »

— A cela, il convient de répondre : les cérémonies n'apportent au prêtre qu'une ressource bien insuffisante, leur produit n'appartient pas au prêtre seul, il sert à payer les dépenses du matériel, etc... Le prêtre n'en reçoit qu'une partie appelée « casuel », ce qui n'est pas suffisant, loin de là, pour qu'il puisse vivre. Il faut y ajouter un traitement.

« Mais les quêtes du dimanche ? »

— Elles sont affectées à l'entretien des édifices sacrés, au culte et aux diverses œuvres d'apostolat et de charité.

Certains, indifférents, disent : « Je n'utilise pas les services de l'Eglise. »

— C'est une erreur, car — Dieu merci — les baptêmes, les premières communions, les mariages, les enterrements religieux sont pratiqués dans l'immense majorité des familles françaises. Réfléchissez au temps que le prêtre passe à instruire vos enfants, à visiter les malades, à organiser le culte, à diriger les œuvres de patronage ou d'assistance, et vous devez reconnaître en toute bonne foi que le Denier du Culte est une dette de reconnaissance et de justice.

● QUELLE OFFRANDE DOIT-ON FAIRE ?

Puisqu'il est convenu qu'il y a une obligation de conscience, que doit-on donner ?

La plupart des Evêques de France désirent que chacun donne en moyenne le revenu d'une journée. L'ouvrier donnera une journée de salaire, le commerçant, l'industriel, le médecin ou l'avocat, l'agriculteur, le revenu moyen d'une journée calculé d'après l'ensemble de leurs bénéfices. Ceci n'est donné, bien entendu, qu'à titre purement indicatif. Ce n'est, cependant, là, qu'un minimum : examinant leur conscience, il est certain que les catholiques qui le peuvent feront davantage...

Pendant les années qui viennent de s'écouler, mon prédécesseur, M. l'abbé Duponchel et moi-même, nous avons envoyé le denier du culte à Mgr Perrin, que la maladie vient de forcer à démissionner et dont les adieux ont été impressionnants à Arras.

Son successeur, Mgr Gérard Huyghe, arrive de Dunkerque ; il sera sacré à Lille, sa ville natale, le mercredi 11 avril, à N.-D. de la Treille. C'est au nouvel évêque que sera envoyé le denier du culte que je vais commencer en Carême.

Les villages d'alentour parlent, avec une certaine envie et parfois même avec une pointe de jalousie, des importants revenus de Blangy. Pour la commune d'abord, il vous causent de droits perçus, des marais, que sais-je ?... Ils voient surtout nos commerces de toute sorte et nos diverses entreprises qui rayonnent chez eux ; ils connaissent nos cultivateurs grands et moyens ; ils utilisent nos spécialistes salariés de la mécanique, du bâtiment, des champs, de l'industrie ; ils nomment nos rentiers, nos employés de tout échelon ; ils comptent les nombreux propriétaires d'automobiles, de postes de télévision, etc.

Pour moi, je prie pour que Blangy, non seulement soit en règle avec Dieu, mais aussi pour que les affaires y soient prospères. Toutefois je dois vous renseigner en comparant ce qu'apportent au denier du culte, d'une part notre bourg de Blangy, d'autre part certains humbles villages voisins. J'indique en premier lieu le chiffre des habitants relevant du même prêtre, qu'ils soient répartis autour d'un seul ou de plusieurs clochers. En face, je reproduis le total que chaque curé a reçu de ses paroissiens en 1960, au titre du denier du culte, total qu'il a transmis à Monseigneur et que l'Evêché publie dans un rapport officiel expédié chaque année aux prêtres. Si je cite le rapport de 1960, c'est qu'il est le dernier paru.

Auchy-les-Esdins : 1.750 habitants, fournit en 1960 au denier du culte 4.010 nouveaux francs.

Azincourt, Tramecourt, Planques, qui totalisent 375 habitants, fournissent tous ensemble 1.240 NF.

Béalencourt, Maisoncelle, Bucamps, 456 habitants au total, versent 1.417 NF.

Eclimeux, Incourt, Neulette, avec seulement 379 habitants, envoient 963 NF.

Rollancourt et Blingel, pour 502 habitants : 1.116 NF.

Erin, Tilly, Teneur, avec 677 habitants, envoient 1.468 NF.

Anvin, avec 586 habitants, verse 1.490 NF.

Humières et Humereuille, avec un total de 505 habitants, envoient 1.980 NF.

Blangy-sur-Ternoise, avec 789 habitants, envoie 1.500 NF.

Voilà la situation, chiffres en main.

Si j'en viens cette année à donner ces chiffres, c'est afin d'éclairer mes paroissiens qui, pour la majorité, ont bon esprit. C'est afin que leur offrande soit, cette année et à l'avenir, à la hauteur de leur situation, de leurs revenus, de leur honorabilité, de leur générosité chrétienne.

De plus, tous seront d'accord en avouant que la personne qui devient riche ne peut plus, comme avant, faire au denier du culte l'offrande de ses années de gêne. Cette personne ou cette famille ne sont plus pauvre, cela saute aux yeux... Offrande de gens à l'aise, qui ont, devant la morale et face à la Société, les graves responsabilités de la richesse.

Pour ceux dont les affaires sont évidemment prospères, qu'ils veuillent bien relire jusque'en bas la 1^{re} page de cet article et en tirer une conclusion élégante, lors du bon accueil qu'ils sauront réserver à leur prêtre.

Pour finir, je ne veux pas être incomplet, ni manquer à mon devoir pastoral : plusieurs familles de la paroisse sont très généreuses et très délicates. Je les prie d'agrèer l'expression publique de ma reconnaissance.

Abbé C. CARTON
Curé de Blangy.

● DÉCÈS. — Le 11 février, Mme Xavier Tétart, née Philomène Denne, 85 ans, administrée. Sépulture le 14, à Béalencourt. Ste Berthe, priez pour elle.

● FÊTES ET DIMANCHES

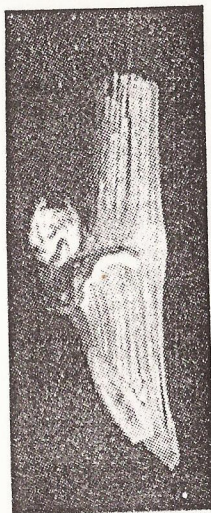
Le 7 mars : Mercredi des Cendres. On ne mange pas de viande, et, si possible, on observe le jeûne. Pour rappel : le matin, 8 h, à l'abbaye, messes ; le soir, 7 heures, à l'église, messe chantée, pour la Paroisse. Aux 2 messes, imposition des Cendres.

Le 11 : 9 h, anniversaire Charles et Charlot Dézandré ; 11 h, André Paillard.

Le 18 : 9 h, anniversaire Adèle Barbier et Achille Oudart ; 11 h, M. et Mme Pruvost, M. Vasseur.

Le 25 : 9 h, Moÿse et Emile Lanvin ; 11 h, Florentine Beaudelle.

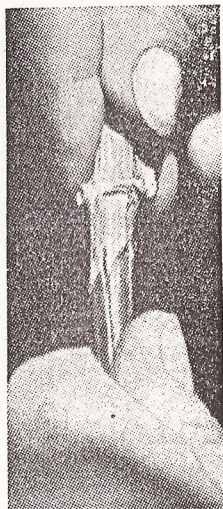
Le 1^{er} avril : 9 h, Brigitte Paillard, Fernande Allart, famille Delbé ; 11 h, pour la paroisse.



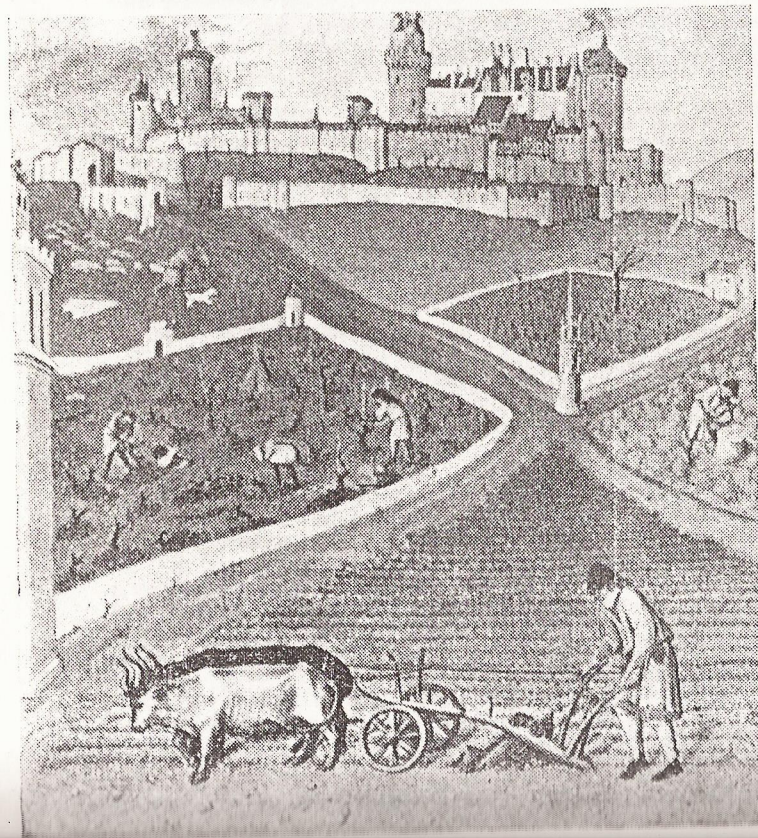
Le

carême

du service



de la Vie



Les très riches Heures du duc de Berry (15^e siècle)



Mars : Labours et plantations de printemps. Taille et greffe de la vigne et des arbres fruitiers.

Pâques est la fête de la Vie et le Carême est à son service, pour la préparer. C'est pourquoi ils nous viennent, tous deux, dans les premiers jours du printemps.

C'est l'époque où les jours grandissent, où le soleil revient, où la nature s'éveille de l'hiver et se prépare à fleurir, à reverdir. C'est alors qu'on sème le blé de printemps, l'orge et l'avoine, qu'on plante la pomme de terre, qu'on effectue les premiers semis du jardin, qu'on taille la vigne et les arbres fruitiers, qu'on les greffe.

Le Carême, c'est aussi tout cela. C'est un effort, un sacrifice, un retranchement, qu'on fait pour que la vie s'épanouisse.



UNE SEMAILLE, un semis, une plantation : « Si le grain ne meurt, dit Jésus, il ne porte pas de fruit ».

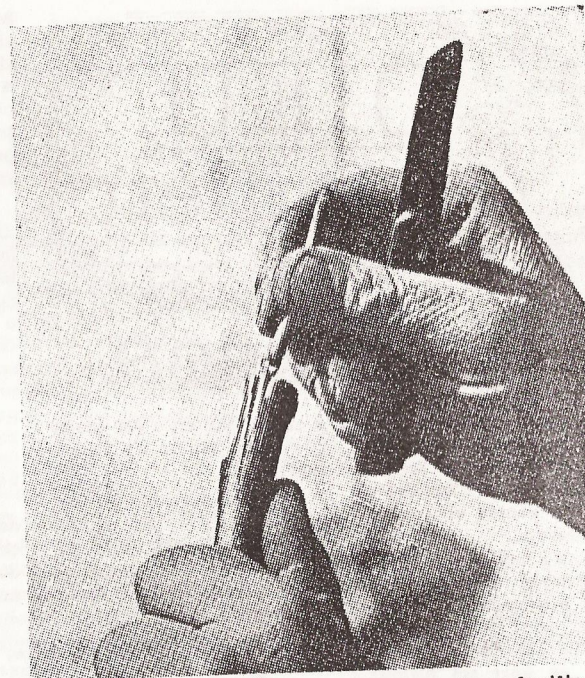


UNE TAILLE : Le proverbe dit : « Taille tôt, taille tard, rien ne vaut la taille de Mars ». Dans notre vie aussi, en ce temps-ci surtout, il faut pratiquer la taille. Il y a pas mal de branches folles à couper, de « gourmands » : ce sont nos passions. La passion est la poursuite exagérée d'un bien ou d'un plaisir même bon en lui-même : passion de la boisson, passion du jeu, passion de la danse, passion du cinéma, passion de la chasse ou de la pêche, passion des sens et tant de passions plus secrètes

encore. La passion ne doit pas dominer l'homme, mais servir à sa place. Si elle domine, l'homme est perdu. C'est vrai de toute vie humaine. C'est vrai, plus encore de toute vie chrétienne : « Mon Père, dit Jésus, est le vigneron... Tout sarment qui porte du fruit, Il le taille pour qu'il porte encore plus de fruits ».



UNE GREFFE : « Nous sommes, dit Saint Paul, greffés sur le Christ ». Et Jésus nous dit : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments... Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure uni au cep, ainsi vous ne le pouvez pas non plus, si vous ne demeurez en moi. »



Greffe des arbres fruitiers

Soyons donc, en ce printemps du Carême, qui nous prépare à la floraison de Pâques, ce sarment attaché au Cep divin et même greffé sur Lui, ce sarment bien taillé, ce grain, cette graine, cette semence qui se confie humblement à la terre obscure.

Et n'en faisons pas un drame. Privations, sacrifices, retranchements, renoncements, certes ce n'est pas un plaisir pour la nature. Mais, nous dit Jésus, « lorsque vous jeûnez, ne prenez pas une mine défaite, un air assombri, mais parfumez vos têtes. »

Car ce qui nous vient à travers la Croix, c'est la fleur et la sève, c'est la Vie invincible et invaincue, c'est la Joie triomphante de Pâques

DIEU au milieu des hommes.

Depuis que Dieu a dit à nos premiers parents : « Remplissez la terre et soumettez-la », l'homme en effet, a peuplé et construit le monde.

Il a cultivé la terre, domestiqué les animaux ; il lui a arraché ses combustibles pour en faire son énergie et ses minerais, pour en faire ses métaux ; il tire de sa matière même une nouvelle énergie, l'énergie atomique. Il y a bâti ses usines et ses demeures, ses villages, ses villes, ses capitales. Il y a tracé ses routes, ses canaux, ses chemins de fer, creusé ses barrages. Une vue d'avion ou d'une montagne montre tout ce que l'homme a, partout, ajouté au paysage, comment, par la forme de ses champs, il a redessiné la terre, comme il l'a traversée de la ligne de ses chemins. Partout, ce sont des formes géométriques qui disent son œuvre ou son passage ; car la nature, elle, n'est que courbes imprévues. Lorsque, même dans le désert, on voit d'en-haut — souvent — un cercle ou une ligne droite, on peut dire : un homme est passé par là. Toute une archéologie aérienne s'est créée à partir de là. Aujourd'hui, dans les banlieues des villes, on voit monter, quasi à vue d'œil, ces immenses bâtiments, qui font des villes entières,

à eux seuls ; et, d'une année à l'autre, on ne s'y reconnaît plus.

L'homme a dominé la terre, mais il ne s'est pas dominé lui-même, Il suffit de la décision d'un homme, de quelques-unes de ses bom-

bes, pour que tout cela soit effacé de la face de la terre et l'humanité avec. L'homme a tout construit, mais il a acquis le pouvoir de tout détruire et il n'a pas acquis le pouvoir moral de dominer sa puissance.

Cependant, sur cette terre donnée à l'homme, Dieu un jour, est venu vivre avec lui et il y demeure par son Eglise. Jésus-Christ a donné à l'homme la grâce de se dominer et de tenir en main ses pouvoirs. Car il n'y a pas que la bombe atomique pour détruire : tout désordre moral, tout péché, est destructeur du bonheur des hommes.

A travers nos soucis et nos tâches d'homme, sachons retrouver la présence de Celui qui sauve tout et nous sauve de nous-mêmes.

★ La place de Dieu, parmi les maisons d'hommes : l'emplacement de la future église. ★



UN RÈCIT DU TEMPS DE GUERRE

LUI AUSSI!...

Ce samedi-là, veille de Pâques 1941, deux copains s'étaient évadés dans la nuit, de notre camp de prisonniers. Aussi, le lendemain matin, à l'aube, au premier appel, nous fûmes informés que nous étions bouclés dans nos blocs et par conséquent privés de messe.

Chaque bloc, avec sa baraque et, autour, son terrain, est cerné de barbelé, et la porte en est fermée. Pas moyen donc de communiquer, par l'allée centrale qui dessert tous les blocs, avec les autres blocs ; pas moyen de s'aller voir, de se promener de bloc à bloc, de se rassembler, au bloc-chapelle, pour la Grand-Messe.

Nombre d'entre nous qui n'y mettaient pas les pieds, en France, sont très assidus à la Messe du camp. Il faut bien surmonter le temps, jalonner les semaines, retrouver son enfance. Et puis peut-être... à coup sûr même... Mais ça, c'est l'affaire de chacun...

Personne n'en parle, mais chacun pense à ces deux-là qui ont pris le large, cette nuit : la première parole française est à 1000 kilomètres d'ici. Pourvu qu'ils l'atteignent ! Et nous, notre cage en est plus réduite encore que d'habitude : nous tournons en rond, chaque bloc dans son carré. Ce dimanche radieux sera encore plus vide que les autres.

★★

Pas de Messe ! Et pourtant, si ! Car le prêtre-soldat qui partage, avec nous, ce pain amer de la captivité, l'ARCHEVEQUE, comme nous l'appelons, vient d'avoir une véritable inspiration : avec des camarades, il a sorti les tables de la baraque-chapelle, dont une moitié sert de théâtre ; il les a empilées les unes sur les autres : cinq sur le sol, trois sur cette plate-forme et une par-dessus, ce qui fait, en plein soleil, une belle pyramide qu'on voit de partout. Maintenant, le voilà, chasuble blanche sur le dos, qui escalade son château de cartes et se met à dire la Messe, sur son autel, en équilibre là-haut.

Je suis du troisième bloc, c'est-à-dire qu'un carré large de cent mètres nous sépare de celui où se trouvent la baraque-chapelle et l'autel en plein air. Un seul grillage isole chaque bloc. Nous nous rangeons au long du barbelé, pour assister de loin à la Messe improvisée.

Tous les hommes du camp ont compris aussi vite que nous ; tous ceux qui seraient venus se rassemblent où la vue est meilleure pour eux. Les autres se promènent encore, mais se sont tus. L'air est calme. Notre Archevêque a la voix qui porte. Au lieu de chanter sa messe, il la clame et les répons viennent de si loin, de part et d'autre, que la distance les décale.

★★

J'ai suivi bien des messes dans ce camp. Celle du premier matin blafard dite dans les lavabos, par un voisin de paillasse, de qui je n'avais pas le moindre soupçon qu'il fût prêtre. Celle des Polonais, aux chants si beaux. Celle de Noël, dite en cachette, à minuit. Celle des Rameaux, dimanche dernier, avec du sapin en guise de palmes.

Mais celle d'aujourd'hui est la plus belle. La foule misérable, disséminée, par petits groupes, sur cet immense damier, on la croirait sortie des Catacombes au ciel ouvert.

**

Pater noster... La *Communion* approche. Le seul avantage qu'il y a, voyez-vous, à être prisonnier de guerre, c'est que les tentations ne sont pas bien fortes : sauf la gourmandise rétrospective, en imagination, et la passion des cartes, tout le reste est un peu en sommeil et il n'y a pas grand-chose à dire comme péchés. Avant-hier et hier beaucoup d'entre nous se sont confessés, en se promenant de long en large, promenade après laquelle même nos 55 à 60 kilos nous paraissaient plus légers.

Aussi, descendu de son échafaudage, notre aumônier, le moment venu, se mit à donner la communion à ceux qui étaient autour de lui, puis se dirigeant vers ceux du second bloc, il continua sa distribution, à travers le grillage. Mais lorsqu'il eut terminé avec ceux-là, nous, du troisième bloc, fimes de grands signes. Quelqu'un cria : « *Et nous ?* »

**

L'Archevêque regarda au loin et, sans hésiter, mit le ciboire aux mains du dernier qui venait de communier et lui dit : « Va, communique, je dirai les paroles... »

L'homme traversa vers nous l'espace vide ; derrière lui, tous ses camarades se retournèrent, comme des tournesols vers le soleil, le suivant des yeux, se mettant à genoux ; et il nous distribua les hosties, sans trembler, à travers les larges mailles du grillage.

J'étais le dernier et, à mon tour, c'est moi qui reçus le ciboire. Porté par ce moment exceptionnel, je marchai comme un automate vers le grillage qui nous séparait du bloc voisin. Ce bloc-là était un carré spécial où se tenaient les prisonniers en instance de départ pour un autre camp, et, ce jour de Pâques, il n'y avait là que trois hommes destinés à changer de camp, le lendemain.

Derrière eux, dans le bloc suivant, il y avait, au contraire, beaucoup de soldats alignés, qui avaient assisté à la messe de très loin et qui attendaient.

**

Du bloc intermédiaire, un seul homme s'avança vers moi. Non ! il ne désirait pas communier. Je lui tendis, cependant, le ciboire, pour qu'il le porte aux autres.

— *Je ne peux pas, me dit-il, je suis Juif.*

Je le regardai et je m'entends encore lui répondre :

— *Ça ne fait rien : LUI AUSSI !...*

Alors ses yeux se remplirent de larmes. Il prit le ciboire et le porta...

**

— *Ainsi communiais-tu hier... Ainsi, quoi qu'il se soit passé depuis, communieras-tu demain. Mais décide-toi, s'il le faut, et prépare-toi. C'est déjà le Carême et Pâques approche...*